

Les seize chapitres du volume captivent du premier au dernier, et nous regrettons sincèrement que le format du *Terroir* ne nous permette pas d'en entreprendre l'analyse.

Qu'il nous suffise de dire que l'œuvre de Moore, un Irlandais protestant d'Ontario, est le plus fort réquisitoire qui soit paru, à notre connaissance, en faveur de la conservation du groupe ethnique que constituent les Canadiens français, avec tous les attributs qui leur sont communs: religion, langue, traditions, coutumes, etc.

Sans amertume pour nos adversaires, mais avec une logique implacable, il démontre l'injustice de certains groupes à notre égard, et combien peu leur conduite est conforme aux principes de liberté que la Grande-Bretagne désire voir fleurir chez tous les peuples que la fortune de la guerre a classés sous le sceptre de son empire?

Après avoir fermé la dernière page de ce livre, on s'estime plus fier que jamais d'être Canadien français, et ce qui vaut plus encore, on se sent animé d'un nouveau courage pour contribuer sa quote-part, si faible soit-elle, au triomphe des idées et des principes qui sont notre apanage particulier, et ce, sans dol comme sans forfaiture.

G. E. M.

—o—

Billets du Soir, Albert Lozeau, (Troisième série) Imprimerie du *Devoir*. Notre délicieux poète canadien, Albert Lozeau, vient d'enrichir notre littérature d'un autre charmant volume; c'est une petite anthologie de chroniques toutes fraîches, pleines de fantaisie, remplies d'observations si variées et si compréhensives que la lecture en devient d'un passionnant intérêt. On déguste cela par petites tranches, après les durs tracas du jour, et cela repose..... A moins qu'on ne se laisse emporter par l'intérêt et qu'on ne se rende jusqu'au bout, tout d'une traite. Mais alors, il faut recommencer.

Ces petits plats que nous sert Lozeau sont variés à souhait—par des plats de guerre assurément. Certains de ces billets sont d'une mélancolie émouvante; d'autres sont dosés d'une discrète philosophie pratique et consolatrice; enfin quelques-uns sont pleins de malice et de sincérité tout ensemble.

Il ne faut pas chercher dans les billets du soir de Lozeau—comme du reste, dans cette sorte de littérature mi-sérieuse, mi-badine que sont tous les billets du soir, une psychologie ardue et de l'observation transcendante. Le billet alors n'aurait plus sa raison d'être: il ne serait plus rempli de cet agrément qui doit le rendre franchement agréable.

Ajoutons qu'il y a dans le nouveau recueil de Lozeau des vers et des vers charmants, des vers de poète, comme en fait toujours l'auteur de *L'«Ame Solitaire»*; et cela, franchement, ne gâte rien.

D. P.